

Matthieu Corsele

Sombre destinée

Tome 1



Chapitre I

Une légende

Rapport des recherches archéologique Année 2X2X, Mois X, Jour X

Dans un monde où la magie a cessé d'exister depuis bien longtemps, des archéologues s'agitent sur les ruines d'une ville pourtant florissante détruite il y a quelques décennies lors d'une guerre pour d'obscures raisons. Cette dernière, portant le nom de Zanar, était capable de contrer aisément le pays de Peroskvite bien que ce pays plus évolué et important démographiquement.

En fouillant un bâtiment qui semblait être une sorte de palais, un document qui s'avère être un journal encore en bon état d'une personne, raconte une histoire mêlant fiction et réalité. Nous ignorons encore si cette histoire est réelle ou imaginaire. Voici l'histoire contenue dans ce journal :

« Dans un temps lointain quand l'Univers n'existait pas encore, une race apparut et créa les différentes galaxie de l'Univers ainsi que les différents mondes.

Cette race fut appelé Les Précurseurs par certaines civilisations, aujourd'hui disparue, et ayant fondé une croyance sur ces êtres aux pouvoirs incommensurables.

Le fondateur de cette croyance reste inconnu car créée bien avant l'invention de l'écriture, le nom de son fondateur n'a pas été retenu. Cette croyance se perdit au fil des âges et sombra dans l'oubli quelques décennies plus tard. Cependant, une phrase restera dans les mémoires : « Quatre héros

du futur portant la lumière dans leurs mains, sauveront la planète du passé et prendront contact avec une civilisation oubliée. »

De ce fait on ne recense qu'une poignée de personnes à travers le monde à croire encore à cette croyance ayant des millénaires. Et malgré les écrits qu'il en reste, nous n'avons jamais pu prouver l'existence, ou même retrouver des restes de ces Précurseurs. Des recherches commencèrent en l'an deux mille vingt suite à la découverte de textes y faisant référence. Mais le dossier fut rapidement bouclé et transféré anonymement à une société sans que l'on sache pourquoi.

Cependant, de jeunes héros vont vivre une aventure qui les mènera dans les tréfonds de l'Histoire pour sauver leur futur de ce monde avec l'aide de leurs pouvoirs cachés, des dieux sur qui ils pourront compter ainsi que sur l'amitié des personnes qu'ils rencontreront.

Laissez-moi vous raconter leurs périples ainsi que leurs histoires respectives... non, nos histoires. Et plongez au plus profond de nos êtres pour mieux comprendre nos motivations à agir pour le bien de l'humanité. »

Extrait du journal de Jack Sorel,
daté du 30/09/1120.

Chapitre II

Le départ

Le vent violent faisait voler diverses ordures et objets perdus, le ciel était rempli de nuage gris et la mer était agitée. La météo était vraiment mauvaise pour un après-midi de la saison chaude. Des vagues venaient s'écraser contre le port avec force faisant vibrer ses piliers. Ce lieu était l'un de ces rares endroits qui ont un effet relaxant sur moi, me permettant ainsi de me ressourcer quand le besoin s'en faisait sentir. De temps en temps, une moretas, qui est un oiseau pêcheur typique de la région de Cornac, traversait le ciel. Dans les containers présents sur les bateaux amarrés, se trouvaient des pièces pour un prototype d'un vaisseau spatial et attendaient leur assemblage. Borgdala était l'une des premières villes à expérimenter la création de vaisseaux spatiaux, et la ville tenait à garder ce titre.

Quelques rares personnes avaient décidés de braver le temps et de venir se promener le long du port. Je sentis des gouttes tomber sur mon visage, mais c'était une pluie fine sans grande intensité.

Je jetais un œil sur l'heure qu'affichait ma montre, elle annonçait six heures et demie.

J'aurais voulu qu'elle vienne pour que je lui en parle. Mais ça ne fait rien, je dois rentrer pour me préparer à partir.

Je me retournais et commençais à marcher vers ma moto quand, je décidais de jeter un dernier regard à la Siran déchaînée, le fleuve qui traversait Borgdala. Le souvenir des événements récents remontèrent en moi tel un tsunami, alors que je les avais refoulé durant mon entraînement de rugby de l'après-midi.

Il y a quelques mois, une étrange épidémie s'était propagée qui causait des troubles dans le système sanguin de ses victimes. Celle-ci empêchait la création de globules rouges dans l'organisme, tout en détruisant petit à petit ceux déjà présent dans l'organisme. Des recherches sur cette épidémie ne purent déterminer la source de cette maladie, ni même quelle était la souche du virus d'où provenait celui-ci. Cependant, quatre mois après son apparition, l'épidémie disparue du jour au lendemain en faisant de nombreuses victimes dans le monde y compris dans ma famille. Mes parents et mon frère l'attrapèrent et n'y survécurent pas.

Par chance, mes amis furent épargnés sauf quelques-uns n'eurent eurent la malchance de la contracter. C'était comme si quelque chose avait essayé de s'en prendre à moi, indirectement, par le biais de mes amis et de ma famille.

Néanmoins, je finis par l'attraper un mois plus tôt. Les symptômes de ce virus sont terriblement douloureux : des courbatures dans tout le corps, les extrémités des membres qui bleuissent par manque d'oxygène contenue dans le sang détruit et des problèmes cardiaques.

J'ignore comment mais le virus disparut au bout de trois semaines. J'appris que plus tard que j'étais la seule personne à avoir survécu à cette maladie. Et depuis ce jour, je ne cesse de me demander pourquoi je suis le seul à avoir survécu, alors qu'il y avait des dizaines de milliers de personnes qui sont mortes à cause de ça.

Cependant, la semaine dernière j'ai reçu une lettre d'un centre de recherches basé à Argos, ayant eu vent de mon rétablissement miracle. Les chercheurs voulaient comprendre comment j'ai survécu et ainsi, trouver un vaccin à l'avenir. Ils me demandaient aussi de venir avec trois de mes amis pour comparer les résultats des analyses, d'autres personnes ayant refusé d'accepter leurs offres.

C'est ainsi que j'en ai parlé avec quelques uns de mes amis dont une fille qui avait habité près d'Argos et connaissait un peu la ville, mais elle habite désormais à Toras. Le deuxième habitait dans Borgdala même et voulait qu'on se fasse une sortie quelque part mais il apprit au dernier moment qu'il partait en vacance à Toras. Quant à mon autre amie, elle devait venir me retrouver vers six heures aujourd'hui mais...

Je fus interrompu dans mes pensées par des pas de course qui venaient

vers moi et quelqu'un qui m'appelait. En me retournant pour voir de qui il s'agissait, je reconnus la fille avec de longs cheveux bruns, un visage qui montrait une joie de vivre permanente et des yeux bleus éclatants, contrairement à mes yeux marrons impassibles. Elle mesurait aux environs du mètre soixante dix et était fine. De ce fait, elle paraissait petite et frêle à côté de moi, du fait que je mesurais un bon mètre quatre vingt dix avec une carrure imposante et carré.

– Jack, tu es encore là, me dit-elle essoufflée. Je suis désolée j'ai eu un petit contre temps.

– Ah, salut Mathilde. Ce n'est rien, je n'ai pas vu le temps passer pour le coup.

– Désolé d'être en retard mais j'ai eu du mal à convaincre ma mère de me laisser sa voiture pour te retrouver. Si seulement ma voiture n'était pas en panne...

– Ce n'est pas grave. Je suis content que tu sois venue mais si t'as besoin que je jette un œil à ta voiture pour voir ce qu'elle a, n'hésites pas.

– C'est gentil merci, j'y penserai quand on pourra.

Le silence finit par tomber mais ne dura pas longtemps :

– J'aime bien venir au port, ça me permet de me ressourcer après un bon entraînement de rugby.

– Oui c'est vrai que ça aide ce calme.

J'approuvais d'un signe de tête et, changeant de sujet, je lui demandais :

– Tu te souviens de cette épidémie, non ?

– Oui je me souviens de cette maladie, tu es devenu célèbre et certaines personnes sont en colère de voir que tu as pu survivre même si les autres sont contents de ton rétablissement.

– Je les comprends et je ne peux pas leur en vouloir. Je voulais te demander justement si tu voulais m'accompagner à Argos.

– Pour faire quoi ? s'étonna-t-elle.

– Un labo m'a contacté, ils veulent que je vienne avec trois de mes amis pour comparer les résultats et je pense que ça durera une bonne semaine. Le départ est prévu dans deux jours.

Surprise, Mathilde me dit finalement :

– Je serais bien tentée mais c'est que, je ne sais pas si je peux venir avec toi, il faudrait que je puisse poser ma semaine de congé.

– Ah oui c’est vrai que tu travailles chez ce tyran de Yeres. C’est un détail que j’avais oublié.

Tout en parlant, je la raccompagnai à sa voiture.

– En tout cas, tiens-moi au courant si tu peux te libérer pour ce dont je t’ai parlé.

– Dès que c’est bon je te le dirais Jack. A plus tard.

Elle montait dans la voiture de sa mère et partit. Je m’empressais alors de regagner ma moto car il commençait à bien pleuvoir et l’orage grondait de plus en plus fort.

J’espère que Steve et Gwen pourront se joindre à nous. Je dois avouer que j’aurai dû leur en parler plus tôt.

Pendant toute la durée du trajet de retour en moto chez moi, je devais me résoudre à prendre des chemins détournés, à passer dans des endroits où l’eau envahissait partiellement la route. Des éclairs illuminaient régulièrement le ciel et un éclair fit même prendre feu à un arbre qui se propagea ensuite à la forêt qui jouxtait sa position et c’est, une fois chez moi, que j’entendis au loin la sirène des pompiers qui allaient avoir du mal à maîtriser ce feu avec les conditions climatiques actuelles.

J’eus à peine le temps de rentrer chez moi et d’enlever mes vêtements trempés pour en mettre des propres que mon ordinateur central m’informa qu’une interface similaire tentait de se connecter à moi par le biais d’un appel par écran interposés. Je lui dis alors d’afficher la communication sur la vidéo projection pendant que j’enfilais un haut et Mathilde apparut à ce même moment.

– Désolé Jack, je te dérange peut-être ?

– Non non pas du tout, je me changeais seulement. Alors ?

– C’est bon, je pourrai venir avec toi, Yeres a accepté. Il n’a pas l’air dans son assiette ces dernier temps d’ailleurs, il est peut-être malade mais pour une fois, il n’as pas fait l’emmerdeur de première.

– Ce doit être ça je pense, avec le froid et la grisaille des derniers jours rien ne m’étonne qu’autant de monde tombe malade. Enfin bon, je suis content de savoir que tu vas pouvoir venir.

– Je suis contente de pouvoir t’accompagner aussi mais si tu veux bien m’excuser, je dois préparer mes affaires.

– Pas de problèmes, à dans deux jours Mathilde.

Elle mit fin alors à la conversation, l'ordinateur central avait profité de la conversation pour laver et faire sécher mes affaires pour les retrouver encore chaud dans mon placard. C'était une technologie assez récente car depuis environs trois décennies, les maisons étaient équipées de capteurs et de différents robots ainsi que de machines pour faire les tâches ménagères et diverses autres choses que nous avions l'habitude de faire nous-mêmes à notre place.

Les maisons, en plus d'être reliée à l'entreprise chargée de distribuer l'électricité, étaient aussi dotées de générateurs de secours suffisamment performant et puissant pour qu'elle reste alimentée pendant au maximum une semaine. Ayant eu une journée bien remplie par le rugby et d'autres bricoles, la fatigue s'emparait de moi tout à coup en pensant à la journée de demain car, j'avais un match de rugby qui s'annonçait intense face à nos rivaux de Xeros sachant qu'en plus il s'agissait de la finale de la coupe de la ligue.

La matinée du lendemain passait lentement et quand l'heure de la finale fut arrivée, nous fîmes notre entrée sur un stade trempé mais le temps était clément et il faisait beau pour changer. Le match fut intense comme jamais et pendant une bonne partie de la première mi-temps, nous étions dominés. Nous réussîmes à remonter à leur niveau juste à la fin de la mi-temps. L'ambiance dans les vestiaires à la pause était lourde et nous étions tous tendu. C'est alors que je décidais de prendre la parole pour nous encourager vivement :

– Allez les mecs, on se motive. Ils avaient beau nous mener pendant toute une partie de ce début de match, nous avons réussi à remonter pour parvenir presque au même niveau qu'eux. Continuons comme ça si on veut les gagner même si ça doit être dur, allez on y crois. Vous ne voulez tout de même pas qu'on se fasse battre par ces prétentieux et laisser ainsi la coupe nous échapper, non ? Allez on se bouge maintenant, il y a tout un public derrière nous et qui ne veut qu'une chose : qu'on remporte le match et mettre fin à la domination de l'équipe de Xeros. Allez on y crois !

Les quelques paroles que je venais de prononcer semblaient avoir redonné courage et aussi gonfler l'égo de nous tous y compris moi. C'est confiants et plein d'ardeur et de fierté que nous retournâmes sur le terrain. Dès le début de la deuxième mi-temps, nous fîmes forts en inscrivant deux

essais transformés nous permettant ainsi de passer devant nos rivaux. Nous continuâmes dans notre lancée en inscrivant une dizaine d'autres essais et l'équipe adverse se désorganisait peu à peu en commettant de nombreuses fautes qui nous permirent de marquer quelques points supplémentaires. Le coup de sifflet final siffla notre victoire écrasante de quatre vingt quatorze à trente pour une équipe de Xeros complètement déconfite. Bon gagnants, nous les retrouvâmes pour les féliciter tout de même.

Nous les invitâmes aussi le soir-même pour la troisième mi-temps afin de nous rapprocher malgré notre rivalité. Ensuite, après avoir attendu que tout se mette en place pour la remise de la coupe et des médailles, notre joie éclata lorsque les organisateurs nous la donnèrent et la joie transmise par nos supporteurs emplit le stade.

La fête se poursuivit jusqu'assez tard dans l'après-midi avant de repartir chez nous pour nous préparer à boire un coup tous ensemble dans un bar. Je fis un tour chez Cassandra ma fiancée que j'avais aussi invitée pour l'occasion et chez qui j'irai passer le reste de la soirée.

Une fois prêt, je fis venir un taxi qui nous emmenais à l'adresse du bar. La soirée fut festive et arrosée tout en évitant les déboires. Une fois à l'aise, nos anciens adversaires prirent plein pied à la fête. Heureusement pour Cassandra, elle n'était pas la seule fille à être venue et elles semblaient s'amuser autant que nous.

Tout se passait bien jusqu'à ce qu'un groupe de personnes armées jusqu'aux dents et cagoulées fit son apparition dans le bar.

- Tout le monde par terre les mains bien visibles, ordonna un des braqueurs.

Le braquage soudain nous surpris tous et sans avoir le temps de faire le moindre geste, le visage de quelques uns des clients frappèrent durement le sol du bar et nous fûmes forcés de faire ce qu'ils disaient. Tandis que deux des braqueurs surveillaient l'entrée, un autre marchait entre nous en pointant de son fusil à pompe quiconque faisait un geste. Un autre se situait à la sortie de derrière alors que le dernier s'approchait du comptoir.

- La caisse est tout de suite, cria-t-il en pointant le canon de son pistolet sur la tête du barman.

Cassandra qui était juste à côté de moi se mit à trembler de peur et à sangloter. Discrètement, je lui pris sa main gauche pour essayer de la

rassurer et calmer aussi mon stress.

– Jack, que va-t-on faire ? me murmura Cassandra.

– Je ne sais pas, je vais réfléchir pour savoir ce que l'on pourrait faire.

– Et vous deux, fermez-là où je vous mets du plomb dans la cervelle, hurla celui qui patrouillait entre nous.

Ce dernier était petit et trapu mais il ne semblait pas très futé. La situation était délicate et il était impossible de passer un appel à la police sans se faire remarquer et on ne pouvait pas s'enfuir non plus car on risquerait de se faire descendre dans le dos. Une idée me vint à l'esprit mais... le plan auquel je venais de penser était suicidaire. Pendant que celui au comptoir était occupé avec le patron du bar, je lançais un regard à Cassandra. Elle comprit alors horrifié que j'avais trouvé quelque chose. Ensuite, j'attendais que le braqueur trapu finisse par s'avancer dans ma direction et lorsqu'il passa devant moi, je vis un pistolet coincé entre son dos et sa ceinture.

Maintenant, pensais-je.

Je me relevais brusquement, pris le pistolet puis enserra le cou de l'agresseur avec mon bras libre et j'ordonnais après m'être assuré d'avoir les autres agresseurs dans mon champ de vision :

– Baissez vos armes ou je le tue !

La réaction des autres ne se fit pas attendre et il se retournèrent tous vers moi et pendant la confusion qui régna durant quelques secondes, le patron fit de même et immobilisa un deuxième agresseur pendant que les deux autres se firent immobilisés. Un client du bar passa un appel à la police et décrivit tout ce qui s'était passé. Cependant, le temps que la police arrive, le dernier braqueur qui était parti dans l'arrière du bar, eut le temps de s'enfuir.

Une fois sur place, tout leur fut raconté et les braqueurs emmenés au poste de police.

Après ces événements, je m'apprêtais à repartir avec Cassandra chez elle en taxi quand elle se planta devant moi me forçant à m'arrêter. Ses yeux verts se plantèrent dans les miens et l'expression de dureté qu'elle prenait dans ces moments-là me mettait mal à l'aise.

Aïe, je vais avoir droit à un de ses sermons habituels lorsque je fais des trucs idiots ou irréfléchis, pensais-je. Je la connais à force d'en avoir fait avec

Steve et d'avoir eu droit à son regard et visage.

– Tu es décidément une vraie tête brûlée, j'ai eu très peur de ce qui allait arriver. Mais c'est ce que j'aime chez toi : tu es imprévisible et irréflecti, me dis-elle en radoucissant son visage. Seulement, tu aurais pu être gravement blessé ou même mourir, pourquoi ne réfléchis-tu pas assez dans ces moments-là ?

– Désolé ma puce, mais c'est la seule chose que j'ai trouvé et je t'avoues que je suis très irréflecti. Je t'y pensais habitué avec les conneries faites avec Steve.

Je la pris dans mes bras en m'excusant de nouveau et j'eus le sommet de sa tête avec ses longs cheveux noirs au niveau de mon torse. Le taxi arriva alors et il était temps d'y aller.

Nous fîmes doucement en rentrant chez elle pour ne pas réveiller ses parents et on s'empressa de monter dans sa chambre. Et, prit d'une irrésistible envie, on s'embrassa fougueusement et notre nuit fut quelque peu agitée.

Le lendemain matin, je sortis de mon sommeil en remarquant Cassandra dans mes bras et sa tête au niveau du creux de mon épaule.

Elle est tellement belle, je ne veux pas la quitter mais je sais que je dois partir, je reviendrais bientôt, pensais-je.

Je la sortis délicatement et l'embrassais une dernière fois sur la bouche, puis sur le front. Après m'être changé et avoir pris mes affaires, je sortis de la maison le cœur lourd et plein de tristesse. Un des voisins me reconnu et me félicita pour la veille et me dit que la police avait interpellé le dernier braqueur. J'en eus la confirmation par le biais d'un point d'information circulaire flottant dans les airs captant les informations locales via un satellite. Puis, je pris un taxi pour la gare. Durant le trajet, je remarquais que le temps avait bien changé depuis hier : le nombre de nuage gris avait augmentés et triplé de volume. Il pleuvait à présent à grosse gouttes.

Une fois à la gare, je partis retrouver Mathilde qui s'était mise à l'abri en m'attendant. Je me retins de rire en voyant la coiffure de Mathilde car ses cheveux avaient frisés et ils étaient en bataille lui donnant l'air d'une folle.

« Te moques pas Jack, je te vois venir avec ton grand sourire.

– Salut Mathilde, dis-je avec un grand sourire moqueur, ça va ?

– Oui, ça n’a pas l’air d’aller toi malgré ton sourire. Quelque chose ne va pas ?

– Un peu fatigué à cause d’hier : avec mon équipe nous avons gagné la finale de rugby et on a bien arrosé cette victoire hier soir. J’ai passé un peu de temps avec Cassandra après et elle va me manquer.

– Je t’y croyais habitué après tout, mais apparemment non. Oh mon pauvre chou, tu veux un gros poutou de tata Mathilde ? plaisanta-t-elle.

– Mais euh ! Méchante !

Son rire clair me fit sourire et je ne réussis pas à m’empêcher de rire à sa suite. Cinq minutes avant l’heure du départ, nous étions sur les quais à la recherche de notre train. On avait un sac chacun contenant des affaires dont nous aurions besoin pour le voyage. Le train pour Argos finit par arriver et nous prîmes le wagon en face de nous. Le compartiment en question était vide et le train redémarra. Finalement, je finis par briser le silence.

– Sinon, quoi de neuf à part ça ?

– Rien de spécial à part la routine quoi.

– Un peu de changement fait du bien après tout.

Le train fit un arrêt à quelques villes de celle où devait monter Gwen et Steve.

Gwen et moi attendions le train qui nous mènerait à Argos en compagnie de Jack et Mathilde.

Jack a été un peu évasif sur le sujet de la raison qui le pousse à nous demander de venir à Argos avec lui, pensais-je. Mais il a sûrement une bonne raison de nous avoir supplié de le retrouver là-bas.

Quand Jack m’a appelé pour me demander de venir à Argos, il avait l’air bizarre pendant la visioconférence et je me doutais qu’il se passait un truc. Il y avait un rapport avec cette épidémie qui a eut lieu il y a quelques temps, il a ensuite contacté Gwen lui priant de venir avec moi étant donné qu’on habitait la même ville.

Cependant, quand j’ai voulu le questionner sur les raisons le poussant à nous implorer de venir, il n’a pas voulu me répondre et m’a promis de nous expliquer une fois sur les lieux. La curiosité ainsi que l’amitié que l’on avait envers lui nous ont poussé Gwen et moi d’accepter.

– Toi aussi ça à l’air de t’intriguer cette histoire Steve ?

La question de Gwen me sortit de mes pensées.

– Oui, ça m'intrigue. Pourquoi nous avoir demandé de venir comme ça ?

– Pourquoi ? C'est une bonne question, je ne l'ai jamais vu dans un état pareil pour si peu. Il faudra le questionner dès que possible que l'on sache dans quoi il nous embarque.

– Avec tout le temps qu'on a passé à s'amuser ou à parler sérieusement, jamais je ne l'ai vu paniqué ou mal à l'aise. Mais ça devait être quelque chose d'important, je le sens dans ce genre de moments. C'est sûr, on ne sait jamais, surtout avec lui et crois-moi je connais le bonhomme que c'est. Et puis, avec toutes les embrouilles dans lesquelles on s'est fourré, on a souvent eu des problèmes par la suite sachant qu'une partie des idées venait de lui même si je ne suis pas étranger à d'autres histoires, plaisantais-je.

Pour faire passer le temps, je racontais alors à Gwen toutes les conneries dans lesquelles je me suis retrouvé avec Jack qui me passait par la tête. Ça allait de l'histoire la plus farfelue à des plus graves. Cela partait par exemple d'un simple dérapage à notre radio locale, jusqu'à notre exclusion du lycée dans une affaire dont on nous avez fait porter le chapeau.

Gwen fatiguée, se frotta ses yeux d'un noir de jais et après avoir remis ses cheveux blonds en place, elle finit par s'endormir à moitié sur le siège de la gare je repensais sans cesse aux derniers événements : il y eut cette étrange épidémie qui a fait des ravages, puis l'appel de Jack nous priant de le retrouver à Argos.

Que nous cache-t-il ? J'espère que ce n'est pas trop grave.

A force de me poser des questions, je ne vis pas le temps passer et le train me tira brusquement de mes pensées tout comme il réveilla Gwen. Nous eûmes à peine le temps de souffler que Jack nous salua déjà depuis la porte qu'il venait d'ouvrir alors que le train n'était pas encore arrêté.

– Eh Steve, Gwen ! Par ici.

Le train stoppa son lente avancée et Jack sauta sans plus attendre nous retrouver.

– Que ça me fait plaisir de vous voir, nous dit-il enjoué. Je vais vous aider à monter vos bagages, rajouta-t-il impatient.

Quelques minutes plus tard, après avoir monté les bagages. Nous eûmes enfin le plaisir de s'asseoir tous ensemble. J'eus le plaisir de revoir

mon éternel ami en la personne de Steve avec ses cheveux longs argentés et sa taille fine et grande aussi.

Je faisais les présentations avec Mathilde et j'eus droit à des tonnes de questions et j'y répondais comme je pouvais. Mais la fatigue eut raison sur mes amis finalement.

A mon tour, je finis par m'endormir. Je me mis à rêver : j'étais dans une sorte de laboratoire et un homme me menaçait d'une arme quand soudainement, un éclair vint frapper de plein fouet un scientifique le tuant sur place. A ce moment je cherchais d'où venait l'éclair et je voyais Steve, Gwen et Mathilde dans la salle surpris par ce qui venait de se passer. Le reste du groupe armé pénétra dans le laboratoire et je m'entendis crier : « Vite, dans le portail c'est notre seule chance ».

On se mit alors à courir vers une sorte de trou noir sous les ordres du commando nous ordonnant de ne plus bouger et on sauta alors dans le trou noir où se produisit alors quelques secondes plus tard, une explosion avec une lumière aveuglante.

Après environ une heure et demi plus tard, notre train arriva à la gare d'Argos, Cette dernière était immense avec un aspect ancien : les sorties étaient représentées par de grandes arches de pierre gravées dans des caractères ancien, des piliers de pierres polies qui soutenaient de grandes voûtes en verre avec les rayons du soleil qui se décomposaient en arc-en-ciel par endroit donnant ainsi un aspect magnifique et irréel à cet endroit ainsi qu'une fontaine au milieu de la gare.

– Woaah, c'est magnifique. Je n'ai jamais vu une aussi belle gare, on se croirait dans une sorte de paradis technologique ancien.

– Tu as raison Jack, cet endroit est magnifique.

– Vous avez vu ces caractères sur les arches ? On dirait un langage ancien.

– Qu'y a-t-il d'écrit ?

Je me rapprochais de l'arche en question et commençais à prononcer syllabe par syllabe la phrase avec difficulté :

« Iha lejemecydeuh yhleahha ad uipmeáa navany cinvyła à dnyjanc lehx ránuc. »

– C'est quoi ce charabia ? Ça ne veut rien dire !

– Bonne question mais j'aimerais bien savoir ce que c'est.

– « Une civilisation ancienne et oubliée refera surface à travers six héros. » Voilà ce que signifie cette phrase, dit une femme derrière nous.

Etonnés qu'elle nous ait traduit la phrase, nous en venions à nous demander qui était cette personne et pourquoi avait-elle écouté notre conversation.

– Vous... vous arrivez à lire ce qui est écrit ?

– Bien sûr, je suis une des rares personnes au monde à avoir étudié ce dialecte très ancien et depuis longtemps oublié.

– Quel dialecte est-ce ?

– On l'appelle le Précursor en rapport avec le fait que cette langue était parlée par un peuple appelé les Précurseurs. Un jour, un homme a dit avoir communiqué avec eux et a appris leur dialecte. Au fait, je ne me suis pas présenté je m'appelle Claire, je suis une des scientifique qui vous accompagnera jusqu'à notre laboratoire, et vous ?

– Moi c'est Jack et voilà Mathilde.

– Quant à nous, nous nous appelons Gwen et Steve.

– Quelque chose me trotte dans la tête, vous parlez de Précurseurs. Qu'est-ce que c'est ? Je n'en ai jamais entendu parler.

– Presque tout le monde a oublié ce peuple depuis fort longtemps mais si vous avez le temps, laissez-moi vous parler un peu de cette civilisation oublié.

On s'échangea un regard et on finit par tomber d'accord.

– Très bien.

– Allons nous asseoir quelque part, nous serions mieux pour y discuter.

On s'assit donc sur la fontaine d'eau qui était au milieu de la gare et Claire nous raconta tout ce qu'elle avait pu apprendre sur cette civilisation.

En sortant de la gare une demi-heure plus tard en sa compagnie, nous discussions encore de l'histoire.

– J'ai vraiment des doutes sur cette histoire que vous avez raconté.

– Si je me souviens bien, Claire a dit qu'on avait retrouvé presque aucuns vestiges de cette civilisation et que, aucuns écrits n'a pu être conservé car tout étaient transmis oralement et ce, même après la création de l'Écriture, déclarais-je.

– Pourquoi ont-ils fait ça ? demanda Steve.

– Peut-être pour protéger quelque chose, répondit la scientifique.

– Dans ce cas-là, pourquoi personne ne se souviens de ce qui a été dit oralement ? s’interrogea Mathilde.

– Peut-être que les derniers à savoir tout ça n’ont pas jugé d’autres personnes suffisamment mûres et ouvertes d’esprit pour le savoir, s’exprima Steve.

La conversation fut interrompue par un groupe de trois personnes en blouse blanche qui se dirigeait vers nous.

– Vous devez être ceux que l’on attend. Je suis Dan et voilà Alex. Tu en a mis du temps Claire, on s’inquiétait. Nous sommes ceux qui s’occuperont de vous pendant votre séjour dans nos locaux.

On se représenta à nouveau avant que Dan n’enchaîne :

– Si tout est en ordre, suivez-nous on va vous conduire dans nos locaux pour que les analyses soient effectués le plus rapidement possible.

On les suivit alors jusqu’à un minibus et durant le voyage, on pu admirer la magnifique architecture d’Argos alliant avec perfection les immeubles de pierre et la technologie avancée propre à la ville.

Chapitre III

En eaux troubles

En arrivant au pied du laboratoire, nous constatâmes que ce dernier avait plus l'air d'un complexe secret défense que d'un laboratoire. Peut-être était-ce pour tromper les éventuels espions.

L'entrée d'un parking souterrain fut en vue, la voiture s'y arrêta et le conducteur montra une carte étrange. Puis, la barrière se leva et nous y pénétrâmes. On fut surpris de voir des centaines de voitures et une vingtaine de motos garées dans ce parking aux allures ultra modernes.

– Il y a autant de salariés ici ? s'étonna Gwen.

– Oui et ça a l'air de vous surprendre, je me trompe ? Demanda Claire.

– Je confirme ça nous surprend de voir autant de monde qui travaille ici, on ne s'y attendait pas, répondit Mathilde.

– Les apparences sont trompeuses, c'est bien connu.

La voiture se gara et on en descendit pour ensuite se diriger à un ascenseur.

Deux hommes en noirs était postés de part et d'autre de ce dernier. Gwen me murmura alors :

– Je trouve ça louche, c'est trop bien gardé.

– Ah bon ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ? répliquais-je sur le même ton.

– Tu n'as pas vu les autres hommes en noirs à l'entrée du parking souterrain et à l'entrée de l'immeuble ?

– Hmm... Non je n'avais pas fait gaffe mais on dirait qu'ils veulent garder quelque chose secret.

– Bon maintenant je vais vous demander de faire le moins de bruits possible car nous allons passer dans des endroits nécessitant une

concentration absolue pour la quasi-totalité des travaux car quelques unes des expériences sont très instables face aux vibrations à partir d'une certaine fréquence. Nous sommes obligés de travailler dans ces conditions extrêmes où le moindre bruit un peu trop élevé peut être fatal.

On acquiesça de la tête et nous fîmes le moins de bruits possible pendant la traversée des étages de l'immeuble.

Un homme à l'apparence sinistre assis dans un siège devant un terminal de surveillance assistait à leur progression par le biais d'une caméra mobile miniature.

– Ordinateur central, dites au commando de se préparer et de partir dès que je leur en ordonnerai l'ordre mais pas avant.

Une voix métallique se fit entendre.

– Bien, je leur transmets l'ordre.

Après un court instant à observer leur progression, l'homme dit finalement :

– Tout se passe exactement comme prévu, les pions prendront bientôt leurs places réelles sur l'échiquier et bientôt, je contrôlerais le Temps et l'Histoire je deviendrai ainsi un Dieu à travers les âges.

L'homme explosa d'un rire sinistre.

Quelques instant plus tard, la voix métallique retentit de nouveau :

– Le commando sera bientôt prêt et suivra vos instructions.

– Bien. Bon, voyons voir où ils en sont.

Il vérifia la progression des pions sur son terminal via les caméras trafiquées dans le laboratoire pour que le commando ait le temps d'arriver sur les lieux au bon moment.

J'étais en plein bras de fer avec Raphaël tandis qu'Elena et Clara se reposait quand on reçut le message que le chef avait transmis à la Fourmi Rouge. J'eus alors un moment d'hésitation alors que j'assimilais l'ordre transmis quand Raphaël profita alors de l'ouverture pour me battre en plate couture encore une fois.

La rousse Elena me dit alors :

– C'est la quatrième fois aujourd'hui qu'il te bat, tu ferais mieux de laisser tomber Pierre. Il est plus fort que toi à ce jeu là et tu le sais.

– C'est vrai ça Pierre, abandonne et avoue qu'il est plus fort que toi, enchaîna alors Clara.